

Catalogue des manuscrits liturgiques et des livres polyphoniques de l'Abbaye Notre-Dame de la Fille-Dieu

Sept siècles de vie chorale

Le catalogue que nous proposons comprend un total de cent-trente-sept documents – manuscrits et imprimés – classés en deux fonds¹ qui se complètent et demandent à être décrits conjointement, afin d'appréhender l'organisation et le développement de la vie liturgique au monastère suisse de la Fille-Dieu.

Cette maison féminine, fondée en 1268, présente une histoire singulière. Elle ne fut rattachée à Cîteaux avec certitude qu'en 1346, date à laquelle elle fut confiée aux soins de l'abbaye de Hautcrêt, son père Immédiat. Cette filiation se révélera déterminante pour l'histoire de la bibliothèque conventuelle. Elle explique pourquoi les moniales ont détenu et détiennent encore les derniers reliquats de ce que les spécialistes appellent le « chant cistercien primitif² ».

Hautcrêt fut en effet fondé en 1143 par Guy de Cherlieu, abbé qui passe pour avoir été l'un des principaux maîtres d'œuvre de la réforme liturgique et musicale confiée à saint Bernard au début des années 1140. Le lien entre Guy de Cherlieu, fondateur de Hautcrêt, et la Fille-Dieu explique sans doute pourquoi ont transité par l'abbaye féminine des ébauches contenant le chant cistercien primitif, gratté et corrigé pour répondre aux nouvelles exigences bernardines, ainsi que des versions recopiées au net par les réformateurs. La plupart de ces documents – premières et deuxième épreuves – sont aujourd'hui conservés à d'autres endroits : en France (antiphonaire 6 de Tamié), en Belgique (antiphonaire 12A-B de Westmalle) et en Italie (graduel 47 de Tre Fontane). Les liens codicologiques et paléographiques qui unissent l'ensemble des documents dispersés en Europe avec les fragments du XII^e siècle qui sont, aujourd'hui encore, conservés à la Fille-Dieu prouvent que l'ensemble du fonds provient de cette abbaye suisse. Dans le cadre de notre inventaire liturgique, il importe de réserver une place de choix à ces reliquats de nature exceptionnelle.

Le reste de la collection liturgique couvre une vaste période qui s'étend du XIII^e siècle aux années 1940. Les manuscrits du XIX^e et du XX^e siècles constituent à eux seuls plus d'un tiers du répertoire. Avec les plus anciens, souvent mutilés, ils témoignent d'une longue tradition manuscrite, de la richesse et de l'évolution de la vie liturgique à la Fille-Dieu.

Le fonds des manuscrits et imprimés polyphoniques offre par ailleurs des renseignements capitaux sur l'histoire liturgique et musicale du monastère : deux manuscrits et soixante et une éditions de messes, motets, antiennes et cantiques à 2, 3, 4 et 5 voix, avec et sans instruments, témoignent de la vitalité avec laquelle la communauté monastique pratiquait la polyphonie et l'art instrumental. De la deuxième moitié du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, y ont été chantés et joués les compositeurs les plus renommés. Parmi les pièces rares ou uniques, le fonds comprend, rassemblés notamment six recueils inconnus d'auteurs franco-flamands édités chez Pierre Attaignant : la partie basses de vingt-sept motets à 3 voix de Jean du Moulin (1545) ; la partie basses de quinze chants de Manchicourt (1545, deuxième tome) ; la

¹ Les imprimés liturgiques (du début du XVII^e siècle à nos jours) ne sont pas pris en compte dans le présent catalogue.

² Le « chant cistercien primitif » a été défini par Chrysogonus Waddell et François Kovacs comme le chant réformé par Étienne Harding vers 1108. Lors de cette réforme liturgique et musicale, l'abbé de Cîteaux ordonna l'adoption dans l'Ordre des traditions messine et milanaise.

partie bassus de quatorze chants de Manchicourt (1545, troisième tome) ; la partie bassus des *Cantica canticorum* de Guillaume le Heurteur (1548) ; la partie bassus de treize motets de Josquin des Prez (1549) ; la partie bassus de dix-huit motets à trois voix de Claudin de Sermisy, Meigret, Poilhyot, Piéton, Gyard, Richafort et Moulu (1550).

Nous ne saurions trop attirer l'attention sur la nature exceptionnelle de ces sources, tant par l'ampleur que par la qualité des documents, pour certains uniques au monde. Il apparaît indispensable de faire connaître ce patrimoine culturel riche, tant à la communauté scientifique, qu'aux locaux et aux amis de la Fille-Dieu.

C'est dans ce but que le catalogue paraîtra en 2014 dans la collection « Spicilegium Friburgense » (Academic Press Fribourg), sous la direction du Professeur Martin Klöckener. Mais, cette édition ne peut se passer d'illustrations, susceptibles de valoriser efficacement les collections liturgiques. Malheureusement, le comité du « Spicilegium Friburgense », peu subventionné, ne peut prendre en charge la totalité des coûts relatifs aux illustrations. C'est pourquoi nous sollicitons l'aide financière de votre association.

Nous joignons ci-dessous l'introduction du catalogue et restons à votre disposition pour toute information complémentaire.

En espérant vous avoir sensibilisé à ce projet de première importance pour la promotion du patrimoine monastique et de l'histoire du terroir musical local, nous vous présentons nos vœux les meilleurs pour 2014.

Alicia Scarcez
Université de Fribourg
ascarcez@ulb.ac.be

Introduction au catalogue

I. Fonds des manuscrits liturgiques

Le dépouillement systématique des six armoires des archives et de la bibliothèque sainte Catherine (dite « ancienne bibliothèque »)³ a permis de dénombrer septante-quatre manuscrits ou fragments de manuscrits, qui ont été classés par ordre chronologique, des plus anciens (copiés vers 1136/1140) aux plus récents (datant du premier XX^e siècle).

L'absence systématique de cote a nécessité la signalisation de chaque document. Le numéro de la cote est toujours précédé de la mention *Ms. liturg. FiD* de manière à rappeler qu'il s'agit d'un document liturgique manuscrit conservé à l'abbaye de la Fille-Dieu. Le numéro attribué est identique à celui de l'inventaire général des archives de la Fille-Dieu (*AAbbFiD*)⁴ dont nous sommes également responsable. Chaque cote est copiée au crayon dans la marge de pied du premier folio et sur un signet en papier non acide, glissé en première

³ Le grenier du monastère a également été dépouillé ; il ne comporte que des livres liturgiques imprimés, exclus du présent catalogue.

⁴ Le sigle *AAbbFiD* tient pour *Archives de l'Abbaye de la Fille-Dieu*.

page du livre. Lorsque les manuscrits comportent une contregarde ou une page de titre, nous y avons également retranscrit la cote. Nous avons également cru bon de retranscrire la cote sur certains cahiers ou folios détachés.

Les fragments ont été intégrés au catalogue. Leur cote est placée à un endroit qui ne contenait aucune donnée manuscrite. Les livres recouverts ou renforcés par des *membra disjecta* extraits de livres liturgiques bénéficient, comme les opuscules et les *codices*, d'un signet ou d'une enveloppe cotée. Le manuscrit FiD 12 constitue un fragment isolé ; tandis que les couvertures vides FiD 2 et FiD 15 sont composées de multiples débris collés les uns sur les autres. Enfin, des bribes de manuscrits liturgiques recouvrent ou renforcent (coins et dos) cinq registres remontant à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècles (FiD 3, 4, 9, 11, 13) ; ainsi que treize imprimés polyphoniques (FiD 59-A, 59-B, 59-C, 60-B, 60-C, 60-D, 61-B, 62-A, 62-B, 63-A, 63-B, 63-C, 63-D).

À l'exception des documents collés sur les registres (FiD 3, 4, 9, 11, 13) conservés dans l'armoire 3, l'ensemble des manuscrits et fragments liturgiques est rangé sur les rayons 1 à 5 de l'armoire 4 des archives. Les fragments collés sur les imprimés polyphoniques FiD 59-A, 59-B, 59-C, 60-B, 60-C, 60-D, 61-B, 62-A, 62-B, 63-A, 63-B, 63-C, 63-D sont conservés avec les autres imprimés polyphoniques dans des boîtes spécifiques placées dans l'armoire 4 des archives.

Lorsque des manuscrits sont copiés à l'identique (format, disposition et contenu équivalents), nous avons jugé préférable de ne pas modifier le numéro de la cote, mais de le compléter par une numérotation placée en exposant. Ainsi, le catalogue reprend sous les cotes 49 et 49¹, 50 et 50¹, 51 et 51¹, des manuscrits « jumeaux » ; sous les cotes 52, 52¹, 52², 52³, 52⁴, des « quintuplés ». Les manuscrits dont le contenu est apparenté, mais qui présentent un format différent ont un numéro distinct (les quatre rituels de Profession monastique 41, 42, 43 et 44 ; les offices des défunts 49, 50 et 51).

Chaque notice signale la cote, le numéro d'inventaire général (entre parenthèses), la topographie (armoire 3 ou 4 des archives de la Fille-Dieu), le titre (ou à défaut le contenu général du document), la date (attestée ou attribuée sur base du contenu liturgique et des écritures), le type de support et la numérotation (pagination ou foliotation).

Les documents qui étaient dépourvus de numérotation ont été foliotés ou paginés par nos soins, au crayon en marge de tête. Ces interventions sont systématiquement signalées dans le présent catalogue par les initiales A. S. (Alicia Scarcez).

Les notices fournissent encore les dimensions des folios (en cm), le type de reliure, de notation musicale, l'origine du document, le cursus (monastique ou séculier), l'ordre (cistercien ou non) et l'état de conservation.

À l'exception du bréviaire séculier FiD 14, originaire du diocèse de Lausanne, ainsi que des fragments FiD 9, 11, 13, 59-A à C, 60-B à D, 61-B, 62-A, 62-B, 63-A à D, qui livrent trop peu de données pour permettre l'identification, tous les documents présentent une liturgie propre au rite cistercien et souvent une origine attestée ou vraisemblable à la Fille-Dieu. Parmi les documents répertoriés, sept comportent un nom de copiste ou d'abbesse du monastère (FiD 21, FiD 26, FiD 27 à 41) ; quatre, un cachet (FiD 42, 45) ou un blason (FiD 39, 40) ; et trois, une mention (FiD 18, 19, 25) permettant de définir cette origine. Les manuscrits FiD 6, 15, 16, 18 à 20, 22 à 24, 27 à 36, 41 à 54 ont été classés parmi les documents originaires de la Fille-Dieu en raison de leurs caractéristiques bibliopégique, paléographiques et liturgiques, de leur ornementation ou de leur similitude avec des manuscrits dont l'origine est attestée à la Fille-Dieu. Enfin, les opuscules et fragments liturgiques antérieurs à la fondation du monastère (FiD 1, 2, 3, 4) ainsi que livres dont les rubriques sont au masculin (FiD 5, 7, 8) sont originaires de monastères cisterciens d'hommes, vraisemblablement de Hautcrêt (père immédiat de la Fille-Dieu jusqu'en 1536) ou d'Hauterive (Père immédiat de la Fille-Dieu à partir de 1536).

Classé par genre, le fonds liturgique comprend un fragment d'antiphonaire isolé (FiD 12), dix-huit fragments de bréviaires ou antiphonaires collés sur des couvertures de registres (FiD 3, 4, 9, 11, 13) ou d'imprimés polyphoniques (FiD 59-A, 59-B, 59-C, 60-B, 60-C, 60-D, 61-B, 62-A, 62-B, 63-A, 63-B, 63-C, 63-D), deux couvertures composées de fragments d'antiphonaires (FiD 2, 15), vingt-trois opuscules (FiD 1, 6, 8, 10, 16, 37, 41 à 44, 48, 49, 49¹, 50, 50¹, 51, 51¹, 52, 52¹, 52², 52³, 52⁴, 53), douze antiphonaires⁵ (FiD 19, 23, 25, 28, 29, 30, 32 à 35, 39, 54), un bréviaire (FiD 14), un collectaire-rituel (FiD 7), cinq graduels (FiD 5, 18, 31, 38, 40), cinq kyriale (FiD 22, 24, 26, 27, 45), deux processionnaires (FiD 20, 21) et deux livres composites (FiD 36, 47). Quoique ce catalogue se consacre à la liturgie, nous avons choisi d'y intégrer deux documents de nature paraliturgique, dans la mesure où ils contiennent des textes et des chants issus de la liturgie : le premier constitue une bande de parchemin contenant le psaume « Benedixisti » et une oraison pour la conjuration de la tempête (FiD 17) ; le deuxième est un recueil de chants pour le salut du Saint Sacrement (FiD 46).

Parmi les documents susceptibles d'être datés d'après mention ou en fonction du calendrier, quatre remontent au XII^e siècle (FiD 1 à 4), un au XIII^e siècle (FiD 5), un au XIV^e siècle (FiD 7), deux au XVII^e siècle (FiD 18, 19), un au XVIII^e siècle (FiD 23), onze au XIX^e siècle (FiD 25 à 35) et quatorze au XX^e siècle (FiD 37 à 54). Douze documents ne permettent pas une datation précise : les manuscrits FiD 8 à 12 ont été copiés au XIV^e ou au XV^e siècle ; l'opuscule FiD 6 est composé de folios copiés du XIV^e au XVIII^e siècle ; les manuscrits FiD 15, 16 remontent au XV^e et au XVII^e siècles ; les documents FiD 20 à 22 datent du XVII^e ou du XVIII^e siècle ; le *codex* FiD 24, du XVIII^e ou du XIX^e siècle ; et le livre FiD 36, du XIX^e ou du XX^e siècle.

La plupart des manuscrits présentent des caractéristiques générales communes. Ainsi les initiales sont au XII^e siècle généralement monochromes, peu ou pas ornementées. À partir du XIII^e siècle, filigranes, volutes, lacis apparaissent ; ainsi que des rubriques en ancien français (FiD 5). Dès les XIV^e et le XV^e siècles, la tendance est aux manuscrits de grand format ; ces livres de chœur sont souvent marqués par une décoration à cadélures et à grotesques (FiD 7 à 10 et 16). Les manuscrits du XVII^e siècle sont de facture peu soignée (notamment les manuscrits FiD 18 et 19), mais dès le XVIII^e siècle, la tendance s'inverse : les processionnaires FiD 20 et 21 témoignent d'une finesse d'écriture et d'une décoration où dominent les fleurs et les rosettes. À toutes les époques depuis l'origine en 1268, les documents se caractérisent par une grande économie de moyens : les plus anciens manuscrits sont faits de peaux de piètre qualité, de folios souvent grattés et récupérés, raccommodés et recousus, plus tard découpés et rognés afin de renforcer ou de servir de couvertures à de nouveaux livres. Les manuscrits des XII^e et XIII^e siècles portent des traces d'usage liturgique jusqu'au XVI^e siècle.

Enfin, dès le début du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle environ, des moniales copistes, telles Caroline Perrier (entrée en 1828 et décédée en 1884) et Gonzaga Delatena (jubilé de profession monastique en 1944), se sont consacrées à l'élaboration de livres de chœur aussi élégants qu'empreints de sobriété.

II. Fonds des livres polyphoniques

Ce fonds rassemble les documents polyphoniques conservés dans trois boîtes placées dans l'armoire 4 des archives de l'abbaye.

⁵ Nous entendons par antiphonaire, un recueil liturgique noté qui contient au moins les antiennes de l'office.

Soixante-trois documents ont été rassemblés et classés par ordre chronologique, des plus anciens (éditions de 1545-1550) aux plus récents (XVIII^e siècle).

L'absence de cote a nécessité la signalisation de chaque document. Le numéro de la cote est toujours précédé de la mention *Ms. polyph. FiD* ou *Imp. polyph. FiD* de manière à rappeler qu'il s'agit d'un manuscrit ou d'un imprimé polyphonique conservé au monastère de la Fille-Dieu. Chaque cote est copiée au crayon dans la marge de pied du premier folio et sur un signet en papier non acide, glissé en première page du livre. Comme pour les manuscrits liturgiques, le numéro d'inventaire général des archives de la Fille-Dieu (identique à celui de la cote du présent catalogue) a été retranscrit précédé du sigle *AAbbFiD*.

Dans le cas de partitions à plusieurs parties, le numéro de la cote est complété par l'ajout de lettres dans l'ordre alphabétique. Par exemple, le catalogue reprend sous les cotes FiD 57-A, 57-B, 57-C respectivement les parties de chant, alto et basse des *Odaria lectissima* de Gregor Aichinger publiés en 1611.

Les notices des manuscrits signalent la cote (catalogue et inventaire général entre parenthèses), la topographie, le contenu, la date, la numérotation, le format, la reliure et l'état de conservation. Les notices des imprimés précisent en outre l'auteur, le titre, la partie vocale ou instrumentale, le lieu d'édition, l'éditeur, le ou les noms éventuels des propriétaires.

Les documents dépourvus de numérotation ont été, comme les manuscrits liturgiques, foliotés ou paginés par nos soins, au crayon en marge de tête. Ces interventions sont systématiquement signalées par les initiales A. S.

Parmi les documents répertoriés, dix-neuf comportent un nom de propriétaire et/ou de monastère. L'imprimé FiD 56 provient du couvent fribourgeois de la Maigrange. Les imprimés FiD 59 à 62 ont été achetés par un certain *Frater Jacobus* et portent un ex-libris du monastère de la Fille-Dieu. Les imprimés FiD 63 et 64 ont été acquis par *J. Beneruo* qui pourrait être le *Jacobus* dont le nom est inscrit dans les imprimés FiD 59 à 62. L'imprimé FiD 64 comporte une inscription plus précise : *Achepter a paris le 4 mars 1671 par J. Beneruo*.

Sont dénombrées treize éditions parisiennes, dont douze chez Pierre Attaignant (FiD 55) et une chez Robert Ballard (FiD 63) ; quatre éditions strasbourgeoises dont trois chez Paul Ledertz (FiD 59 à 61) et une chez Lazare Zetzner (FiD 62), deux éditions d'Augsbourg chez Johann Praetorius (FiD 57 et 58), quatre de Suisse alémanique dont une de Lucerne chez Godefroid Hautt (FiD 64) et trois réalisées à Baden par les presses Stella-Maris de l'abbaye de Wettingen (FiD 65 à 67) ; enfin, une édition romaine chez Jean-Baptiste Robletti (FiD 56).

Les auteurs cités sont Guillaume le Heurteur (FiD 55), Josquin dez près (FiD 55), Pierre Manchicourt (FiD 55), Jean du Moulin (FiD 55), Giovanni Bernardino Nanino (FiD 56), Gregor Aichinger (FiD 57 et FiD 58), Berthold Hipp (FiD 63), Isabella Leonardi (FiD 64), Benedicto Rüegg (FiD 65), Francesco Braibanzi da Lonzano (FiD 66), Joseph Benniger (FiD 67) et Johann Anton Kobrich (FiD 68). Les recueils à auteurs multiples mentionnent entre autres Claudin de Sermisy (FiD 55), Jacotin (FiD 55), Jean Richafort (FiD 55), Antonio Cifra (FiD 59 à 61), Ludovico Viadana (FiD 59 à 62), Luis da Victoria (FiD 59), Roland de Lassus (FiD 60 à 62), etc.

Douze éditions remontent au XVI^e siècle (FiD 55), dix au XVII^e siècle (FiD 56 à 65), trois au début du XVIII^e siècle (FiD 65 à 67). L'imprimé polyphonique FiD 68 date vraisemblablement de 1756 et les manuscrits polyphoniques FiD 70 et 71, sans doute du XVII^e ou du XVIII^e siècle.

Enfin, la plupart des éditions sont ornées de gravures raffinées, faites notamment de frontispices, d'encadrements à semis, de lacis, de monstres, d'instruments de musique et d'anges musiciens.